

puissance et la souveraine beauté, aimer l'amour infini, voilà pour les âmes privilégiées la plénitude du bonheur. S'il ne nous est pas donné d'atteindre cette perfection, qu'elle serve à nous faire comprendre ce mystère de l'amour de Dieu pour l'homme, lui disant : Je serai ta fin et ton bonheur.

### A Méditer.

Notre siècle est une victime, il paye les folies de celui qui l'a précédé. Quand il se levait, les bases essentielles des choses les plus saintes avaient été ébranlées ; sous prétexte de les refaire, des rêveurs les avaient attaquées de leurs mains insensées, avec la légèreté de ces pauvres sauvages qui découvrent le pied des arbres pour savoir comment sont faites les racines, et qui brisent une montre afin d'en examiner les mouvements.

Aujourd'hui, tous les fondements sur lesquels repose la vie des nations vacillent. Fondements politiques ; toute espèce de gouvernement est discuté, instable, et paraît impossible. Fondements sociaux : la propriété, l'hérédité, la famille, l'autorité, sont mises en doute, audacieusement niées. Fondements intellectuels et moraux : on attaque les principes essentiels de l'esprit humain, qui n'a plus de

résistance contre les agitations du dehors ; livré à l'amour des nouveautés, il flotte sans gouvernail, et arrive à se demander s'il y a quelque chose de certain en philosophie et en logique.

Ce serait à désespérer de l'avenir, si la religion n'était pas là avec ses puissantes affirmations, si-au-dessous de ses fondements de la société dont on aperçoit, avec épouvante, la fragilité, on ne voyait ces éternels fondements de la religion que les efforts de l'homme et les agitations des sociétés ne sauraient atteindre.

Comme on vit, au temps des invasions barbares, l'Eglise recueillir dans un pli de sa robe les lettres, les arts, les sciences, et les conserver dans ses monastères pour les rendre plus tard au monde renaissant, on voit aujourd'hui que seule elle possède les principes conservateurs et sauveurs des sociétés, le respect de l'autorité, le frein de la liberté, le devoir de l'obéissance, les lois éternelles de la famille et de la propriété, sans lesquels un peuple ne peut vivre.

Si tristes que soient les temps, le remède est donc à côté du mal : il faut périr ou revenir à Dieu. Le XVIIIe siècle a travaillé à démonter en riant le christianisme pièce à pièce; nous devons le relever en pleurant sur nos fautes. "Le christianisme, a